PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER........	$13 15	$7.55	$3.75	$1 30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

Edition hebdomadaire

Les abonnements ... d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 30 AVRIL 1910 83me Année

LE VRAI ROOSEVELT.

L'ancien président des Etats-Unis sera demain à Paris. Il a déjà visité l'Italie et l'Autriche ; il visitera, après, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre. Les milieux intellectuels et politiques de l'Europe, qui, dans les derniers dix ans, ont suivi avec tant de curiosité et de sympathie sa carrière, pourront enfin voir de près ce personnage, dont la Renommée répète si souvent le nom, depuis le commencement du siècle.

Je ne serais pas étonné, cependant, si le véritable Roosevelt était, pour beaucoup de ceux qui auront la chance de l'approcher, une surprise. M. Roosevelt n'est, pour beaucoup d'Européens, rien moins que l'incarnation américaine du "surhomme", disparu dans le vieux monde ; une espèce de dictateur, arrivé au bon moment pour montrer à l'Europe épuisée que le culte de la force est la seule chose sérieuse de la vie. Il représenterait, en face du vieux monde affaibli, la nouvelle Amérique, qui aspire à la domination de l'Univers, par le fer et par le feu, et qui rêve peut-être aussi la conquête de la planète Mars.

Ceux qui pourront approcher M. Roosevelt ne trouveront au contraire, à la place du "surhomme", qu'un homme charmant et doux, d'une extrême simplicité, qui leur donnera immédiatement l'agréable sensation d'une loyauté et d'une honnêteté parfaites, aussi débordant de gaieté, de bonne humeur, de santé et de vigueur physique que modéré et raisonnable dans toutes ses idées, en qui la force des convictions s'accompagne d'une très vive répugnance à toutes les opinions extrêmes. S'il y a un homme qui n'a jamais prétendu affirmer sa personnalité en dehors des tendances moyennes de l'humanité, c'est lui. Toujours il s'est vanté de représenter ces tendances moyennes, contre tous les excès, pour lesquels les hommes ont un si vif penchant, soit qu'ils rêvent de se soustraire à la loi de la lutte et de la souffrance, soit qu'ils s'obstinent à considérer comme une règle constante de l'existence les efforts extrêmes d'énergie que la vie leur impose de temps en temps.

Toute sa carrière le prouve; et le premier discours qu'il a prononcé en Europe le confirme. La municipalité de Rome lui a offert, le soir du 6 avril, un grand banquet au Capitole, dans une des plus belles salles du palais des Conservateurs. S'il y a un endroit au monde capable d'inspirer un "surhomme", c'est bien le Capitole. M. Roosevelt, au contraire, nous a développé, dans un joli petit discours, une de ses idées les plus chères; c'est-à-dire que pour gouverner le monde les qualités extraordinaires et héroïques sont beaucoup moins utiles que les qualités modestes et ordinaires, telles que la droiture, la modération, le bon sens, un certain équilibre entre le cerveau et les muscles. "Il faut garder, même dans la civilisation la plus raffinée, certaines vertus barbares,"—a-t-il ajouté; en expliquant ainsi pourquoi, au sortir de la présidence, il est allé chasser des lions en Afrique.

Ainsi M. Roosevelt n'est pas un impérialiste à outrance, comme on l'a répété trop souvent en Europe, même après que le Parlement norvégien lui conféra le prix Nobel pour la paix. Mais il n'est pas non plus un pacifiste enragé. Ses idées sur cette grande question de la paix et de la guerre sont celles de tous les Américains, qui ne se plaisent pas, par snobisme intellectuel, à exagérer encore les idées extrêmes de l'Europe. Il pense que comme règle la paix vaut beaucoup mieux que la guerre ; mais il se refuse d'admettre que la guerre soit le pire des malheurs et qu'on doive l'éviter à tout prix. Il y a des moments dans lesquels la guerre, malheureusement, est un mal moindre que la paix ; il faut alors qu'un peuple ait le courage et l'énergie de courir ses chances redoutables....

——

Ceux qui connaissent un peu l'Amérique n'auront pas beaucoup de peine à comprendre la personnalité du "vrai" Roosevelt. M. Roosevelt est encore un américain de la vieille roche, issu d'une de ces familles, relativement anciennes, qui forment là-bas une véritable aristocratie, même si elles n'ont pas des titres ou des fortunes colossales, et qui continuent, dans la mesure du possible, les traditions de l'Amérique de Franklin et de Washington. Il a toutes les qualités qui ont imposé l'Amérique d'autrefois à l'admiration de nos grands-pères : l'idéalisme, l'optimisme, l'esprit démocratique, la saine simplicité des mœurs et des idées, une volonté forte au service de convictions nettes et claires. Et ces qualités ont fait de lui un homme d'Etat éminent dans son pays, parce que son pays a besoin d'hommes ainsi doués.

On aime à répéter, en Europe, que le président de la Confédération américaine a des pouvoirs plus considérables que beaucoup de souverains européens. En réalité, l'immensité du pays, l'organisation fédérale, l'esprit de la Constitution, dans laquelle on retrouve encore toute la méfiance du dix huitième siècle pour l'Etat, l'individualisme anglo-saxon, bien autrement indocile et anarchique que l'individualisme latin, ont limité de tous les côtés la puissance effective du chef de l'Etat. A part la politique étrangère, son rôle principal est de comprendre, d'exprimer et de donner satisfaction, dans la mesure du possible, aux tendances de la majorité dans les questions intérieures qui intéressent toute l'Union et qui ne représentent, d'ailleurs, qu'une petite portion de la vie totale de la République....

Pour jouer ce rôle, il ne faut pas des hommes "aux cerveaux compliqués", comme dit Chantecler ; mais des hommes comme M. Roosevelt, aux idées claires et simples, actifs et résolus, qui ne se plaisent pas à voir le pour "et" le contre des choses, mais le pour "ou" le contre. Si l'on ne se place à ce point de vue, on risque de beaucoup admirer M. Roosevelt sans le comprendre ; comme il arriva pour son fameux message contre les "trusts". On se souvient encore de l'étonnement que ce message causa en Europe. Pour un moment, M. Roosevelt sembla au vieux monde une espèce d'Hercule Farnèse qui, armé d'une formidable massue, allait à lui seul écraser la haute finance et les "trusts". Et vraiment, en Europe, un chef d'Etat n'aurait employé un tel langage qu'à la veille d'une révolution sociale. Aussi on fut, de ce côté de l'Atlantique, ou déçu ou surpris de ne pas assister à l'écrasement définitif des "trusts".

Mais la véritable portée de ce message était différente. Chef d'une République où l'esprit puritain et l'idéalisme démocratique sont encore très forts, M. Roosevelt comprit, à un certain moment, qu'il fallait donner une satisfaction morale à la grande majorité du pays, à tort ou à raison alarmé et irrité par le développement et les agissements de cette force sociale qu'est l'argent. Aucun esprit pondéré, à commencer par M. Roosevelt, ne s'est jamais fait l'illusion qu'il serait possible de débarrasser l'Amérique de tous ses "trusts". Faut il alors ne voir, dans le fameux naufrage, qu'une démonstration platonique, dénuée de toute valeur pratique ? Ce serait une grave erreur. Le message devait donner du courage, dans toute l'Union, aux forces sociales qui luttent contre les abus réels du régime financier aujourd'hui dominant ; convaincre les masses que tous les pouvoirs publics ne sont pas sous l'influence de la ploutocratie; intimider celle-ci, la rendre plus prudente, l'engager à faire un usage plus modéré de sa puissance. La haine que certains milieux portent à M. Roosevelt, à cause du message, prouve, mieux que tous les raisonnements, combien ce but a été atteint.

——

L'Europe a donc raison de fêter cette belle figure d'homme d'Etat, loyal et simple, optimiste et énergique, actif et raisonnable. Elle aurait tort de vouloir établir des comparaisons impossibles entre la mentalité de cet Américain et celle des hommes qui gouvernent l'Europe. La politique est en Europe, une chose bien autrement compliquée, difficile et dangereuse qu'en Amérique; et pour la faire il faut des qualités différentes. Reprocher aux hommes d'Etat européens ces qualités ou leur en faire un titre de supériorité serait également injuste. Il semble que les peuples du vieux monde et ceux du nouveau pourraient, avec avantage, se borner à se comprendre avec sympathie, sans jalousie et sans amertume....

Ces différences, d'ailleurs, ne sont-elles pas destinées à s'atténuer ? Il n'est pas téméraire de supposer que la politique américaine aussi se compliquera et deviendra plus difficile, à mesure que le continent se peuplera, que les richesses naturelles s'épuiseront, que la lutte pour la vie se fera plus âpre. De même il semble au moins raisonnable de souhaiter que la force des choses et le progrès général réussissent à simplifier un peu plus la politique européenne. Si parfois la politique américaine semble trop simple aux Européens, les Américains n'ont pas tort de juger la politique européenne un peu trop compliquée, et de penser que nous résoudrions plus facilement certaines questions si les idées simples avaient plus de prise sur nos esprits.

M. Roosevelt nous en a donné une preuve. Il y a quelque temps, j'ai eu l'occasion de causer avec un illustre diplomate italien, qui a représenté l'Italie à la Conférence d'Algésiras, et je lui ai demandé quel rôle M. Roosevelt avait véritablement joué dans ce fameux "imbroglio" diplomatique. "Son action—telle fut la réponse—a été en réalité très considérable. M. Roosevelt a contribué beaucoup à hâter la solution et pour une raison bien simple : c'est qu'il n'a jamais fait du "bluff," qu'il a toujours eu des idées simples et pleines de bon sens et qu'il a donné à tout le monde l'impression de dire ce qu'il pensait. Sa franchise et son bon sens ont servi la cause de la France beaucoup mieux que n'aurait fait l'art diplomatique le plus subtil et le plus compliqué."

GUGLIELMO FERRERO.

DEPECHES Télégraphiques

Le lieutenant Hofrichter fait des aveux.

Vienne, 24 avril—Le mystère qui enveloppait les tentatives d'empoisonnement perpétrés contre plusieurs officiers de l'armée autrichienne a été finalement dévoilé aujourd'hui par des aveux complets du lieutenant Adolf Hofrichter.

Hofrichter a déclaré que c'était lui qui avait envoyé des capsules contenant de l'acide prussique à des membres de l'état major général dans le but de les empoisonner.

Ces capsules étaient accompagnées d'une circulaire leur recommandant d'en faire usage pour leur santé.

Le capitaine Mader qui en avait avalé une est mort presque sur le coup.

En cherchant à empoisonner ses camarades Hopfrichter avait, croit-on, pour but de se procurer de l'avancement.

La femme du lieutenant est accusée de complicité.

L'interminable révolution.

Bluefields, Nicaragua, 29 avril—On s'attend à un combat prochain aux environs de Bluefields, entre les forces du président Madriz et les rebelles sous les ordres du général Estrada.

Les rebelles paraissent avoir une confiance absolue dans le succès de leurs armes et déclarent que la ville de Bluefields qui leur sert de quartier général est imprenable.

Estrada a sous ses ordres à peu près 3,000 hommes. Cet engagement s'il a lieu, règlera probablement le sort de la révolution.

Départ de M. Roosevelt.

Bruxelles, 29 avril—Les Roosevelt sont partis d'ici à 7:13 ce matin pour la Hollande.

Le ministre Américain Bryan et d'autres membres de la légation, le consul Américain, le Général Watts, et le Bourgmestre Marx, et des représentants personnels du Roi Albert et du ministère des affaires étrangères sont venus leur dire adieu à la gare et M. Roosevelt en prenant congé d'eux les a vivement remerciés de la très cordiale réception qu'ils lui ont faite.

La presse de la Belgique, à l'exception des organes ultra-catholiques, qui sont réservés dans leurs commentaires, parle avec enthousiasme de M. Roosevelt et paraît très fière de l'opinion qu'il a exprimée sur l'avenir du pays.

Il a été dit à M. Roosevelt au palais hier soir, que le seul portrait qui figure dans l'appartement privé de feu le roi Léopold, à part ceux de la famille royale, est le sien.

Pendant son séjour à Bruxelles, l'ex-président a eu un entretien de courte durée avec M. Renkin, ministre des colonies, au sujet du Congo belge.

La reine Wilhelmine reçoit l'ex-président Roosevelt.

La Haye, 29 avril — Theodore Roosevelt, ex-président des Etats Unis, a été l'hôte des Pays-Bas aujourd'hui. Accompagné de Mme Roosevelt, de Mlle Ethel et de Kermit, M. Roosevelt est arrivé ce matin de Bruxelles. Les voyageurs ont été escortés de la gare de Roosendaal, sur la frontière, à Het Loo, où ils ont été reçus au château royal par la reine Wilhelmine.

La reine et le prince Henry les attendaient dans la salle d'entrée du palais et leur ont fait l'accueil le plus cordial. Quelques instants après le lunch a été servi.

Le carrosse de gala dont la famille royale ne fait usage que dans les grandes occasions a été mis à la disposition de M. Roosevelt par la reine.

Programme de la réception royale qui sera faite à Roosevelt.

New York, 29 avril — Le capitaine Arthur Hosby, secrétaire du Comité qui prépare la réception qui aura lieu à l'arrivée de Roosevelt aux Etats-Unis le 18 juin, en a donné le programme officiel :

Le vapeur "Augusta-Victoria", sur lequel il arrivera, sera attendu à la quarantaine par tout le comité de réception de la ville de New York, à bord d'un côtre des Etats-Unis. Le comité sera désigné par le maire Gaynor de New York.

Le colonel Roosevelt sera transféré sur le cutter et il y aura alors une parade triomphale de steamers, de yachts et d'embarcations du port à la Batterie, où M. Roosevelt débarquera.

Le maire Gaynor le recevra officiellement et lui souhaitera, la bienvenue, puis ils monteront tous en voiture et la parade défilera sur Broadway jusqu'à Waverly Place, passera Washington Square et Washington Arch et se rendra par la Cinquième Avenue à la rue Cinquante-neuvième, où elle se dispersera.

L'exposition de San Francisco.

San Francisco, 29 avril—Trois heures après l'ouverture des listes de souscription pour les actions de la Panama Pacific International Exposition, aujourd'hui à la Bourse de San Francisco, 4,089,000 dollars avaient été recueillis. On espère que la somme totale fixée par le Comité de l'Exposition à 5,000,000 de dollars sera entièrement souscrite lundi matin, et que les délégués pourront se rendre à Washington afin d'informer le Congrès des Etats-Unis que la ville de San Francisco peut financer une Exposition universelle dont la date est fixée à 1915.

L'enquête Ballinger-Pinchot.

Washington, 29 avril — M. Richard A. Ballinger, secrétaire d'Etat, a été appelé à déposer aujourd'hui en son propre nom devant la Commission du Congrès chargée de faire une enquête sur la controverse Ballinger-Pinchot au sujet de la conservation des richesses naturelles du pays.

M. Ballinger, après avoir prêté le serment d'usage, a rappelé à grands traits sa carrière privée et publique jusqu'au moment où il fut appelé au poste de Commissaire général des Terres par le président Roosevelt et le secrétaire Garfield.

Il a fait particulièrement mention de la croisade qu'il avait entreprise contre le vice alors qu'il était maire de Seattle.

M. Ballinger a déclaré qu'au moment où il fut appelé au poste de Commissaire des Terres, il ne connaissait aucun des individus intéressés dans les "claims" Cunningham.

M. Ballinger s'est étendu ensuite longuement sur les améliorations apportées par lui dans l'organisation du Bureau des Terres, et a affirmé qu'il n'avait jamais été intéressé ni directement, ni indirectement dans les affaires de terres de l'Alaska.

Sur une mention faite par l'avocat Vertrees d'un extrait du témoignage de L. R. Glavis, M. Ballinger a répondu avec indignation :

"C'est un mensonge prémédité et délibéré."

La déposition de M. Ballinger a duré la plus grande partie de la journée. Ce sera la dernière entendue par la Commission d'enquête, qui maintenant n'a plus qu'à rendre son rapport.

En banqueroute.

Columbus, Miss., 29 avril—Suivant de près la faillite de la maison Knight, Yancey et Cie de Decatur, Alabama, la firme Steel, Miller & Cie, de Corinth, Miss., a été déclarée en banqueroute ce matin.

Steel, Miller avaient des succursales dans plusieurs localités de l'état du Mississipi.

SE GRATTAIT AU POINT DE NE PAS POUVOIR DORMIR

Enfant de Deux Ans Avait Masse d'Eczéma sur Figure, Tête et Corps—Meilleurs Médecins, Baumes et Médicaments Essayés en Vain—Souffrit Pendant Cinq Ans.

BIENTOT SOULAGEE ET GUERIE PAR CUTICURA

"J'écris pour vous dire ma reconnaissance envers les merveilleux Remèdes Cuticura. Ma petite nièce eut un eczéma pendant cinq ans, et à la mort de sa mère je pris soin de l'enfant. Le mal était à la figure, au corps et aussi à la tête. Elle se grattait au point de ne pas pouvoir dormir la nuit. Je me servis du Savon Cuticura puis j'appliquai l'Onguent Cuticura. Je n'avais pas employé la moitié du Savon Cuticura, de l'Onguent et du Résolutif Cuticura, que l'on pouvait constater un changement et elle fut bientôt guérie. Elle a maintenant onze ans et n'a jamais souffert d'un eczéma depuis. Mes amis trouvent remarquable la guérison du baby par Cuticura. Je vous envoie son portrait à l'âge de dix-huit mois.

"Elle avait deux ans quand l'eczéma s'est déclaré. Sa mère consulta les meilleurs médecins et essaya toute sorte de baumes et de médicaments, mais les Remèdes Cuticura seuls guérirent les larges plaies dont elle était couverte. Mme H. Kiernan, 663 rue Quincy, Brooklyn, 27 Sept., 1909."

Pendant trente ans le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura ont procuré un prompt soulagement à des dizaines de milliers de malades torturés et défigurés par des maladies de peau telles qu'eczéma, éruptions, démangeaisons, irritations et échauffement, de l'enfance à l'âge mûr, et ont apporté le confort et la paix dans les demeures éprouvées alors que tout le reste avait échoué. Pureté absolue garantie et peuvent être employés dès l'heure de la naissance.

Lord Kitchener est nommé Feld Maréchal de l'armée anglaise.

Londres, 29 avril—Hier à une audience au Palais de Buckingham le roi Edouard a remis à Lord Kitchener le bâton de feld maréchal en récompense de ses longs et éminents services.

Paulhan est fêté par la population de Londres.

Londres, 29 avril—Louis Paulhan, l'aviateur français qui a gagné le prix offert par Lord Northcliffe est arrivé hier soir à 8:20 heures à Londres. La foule nombreuse qui se pressait à la gare de Eston, attendant le retour de l'aviateur, lui a fait une magnifique ovation. Paulhan a annoncé qu'il consacrerait le prix de 50,000 dollars à l'avancement de la science du vol.

Graham White, l'aviateur anglais qui avait entrepris la course en même temps que Paulhan, a atterri à Hartmoore et a renoncé à gagner Manchester en aéroplane.

White et sa machine sont rentrés ce matin à Londres par chemin de fer.

L'Aero-Club de Londres a ouvert une souscription publique dans le but d'offrir un cadeau à White en récompense de l'endurance dont il a fait preuve.

—Paris, 29 avril—Les journaux de Paris ont publié hier des éditions spéciales relatant dans tous ses détails le nouvel exploit de Paulhan. Tout le monde s'accorde à reconnaître que la victoire de Paulhan démontre à nouveau l'avance acquise par les aviateurs français sur leurs concurrent étrangers.

Mort d'un prélat romain.

Rome, 29 avril—Mgr Guglielmo Piferri, prêtre de la chapelle du palais apostolique, l'une des figures les mieux connues du Vatican, est mort aujourd'hui. Le vénérable prélat s'est paisiblement éteint dans les bras du Souverain Pontife, qui, en apprenant que la fin était proche, s'était rendu à son chevet. Monseigneur Piferri appartenait à l'ordre des Augustins et avait exercé pendant plus de 50 ans les fonctions de prêtre de la chapelle du palais.

Mort d'un ministre cubain.

Havana, 29 avril—Martin Mora Delgado, ministre de l'Agriculture à Cuba et ancien président du Sénat, est mort la nuit dernière à Santiago de Las Vegas, à l'âge de 54 ans.

Il était malade depuis quelques mois.

Martin Delgado était considéré comme le leader de la population de couleur à Cuba.

DESASTREUX INCENDIE.

Frankfort, Ind., 29 avril—Un incendie qui a éclaté cet après-midi, dans un magasin, a pris rapidement de formidables proportions, et a en quelques heures détruit plusieurs bâtiments situés au centre du quartier des affaires. Des secours ont été demandés aux villes voisines.

LAZARD'S

Depuis plus de 50 ans dans les Vêtements d'hommes et d'enfants

718 à 720 Rue du Canal

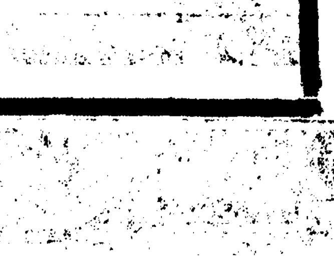
Quelques faits au sujet de nos Complets $18, $20 et $25 de Printemps - - -

Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissus nos Complets de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Pareille assertion peut être faite par n'importe qui peu de gens peuvent la maintenir. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire tout voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

LES MEILLEURS **PIANOS**

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.



GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.